Isadora Sabbatini
La révélation



Annie Brassart

Annie Brassart

Isadora Sabbatini

La Révélation

© Annie Brassart, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9332-4

Couverture : Dessin original réalisé par Hugo Dancoisne, retouché par l'intelligence artificielle

Librinova

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Romy Forestier

1

8 juillet 2024.

Le miroir de la salle de bains me renvoie une image flatteuse, résultat d'une préparation longue et mûrement réfléchie.

Ma tenue est simple et adaptée à mon âge : je porte un jean bien coupé en denim bleu, et un tee-shirt clair à motifs ethniques. J'ai trouvé de jolies baskets sur un site de seconde main, et comme le début de l'été reste une saison à risques, j'ajouterai la petite veste en velours bleu que m'a donnée Léna, ma sœur, car elle a pris du poids et ne peut plus la mettre. Je l'adore. La veste. Enfin, ma sœur aussi.

Mes cheveux mi-longs sont lissés, tandis qu'une petite barrette dorée maintient une mèche sur le côté, ma frange étant devenue trop longue.

J'ai visionné plusieurs tutos pour apprendre à réaliser un maquillage léger. Le but est de donner à mon teint une bonne mine, un aspect soigné, sans paraître vulgaire. Mes yeux bleus sont joliment mis en valeur et mes pommettes restent naturelles. Un rouge à lèvres beige rosé vient parfaire le tout.

Voilà qui fait sérieux, soigné, mais pas guindé.

Car, aujourd'hui, j'ai un rendez-vous.

Je quitte la salle de bains et descends l'escalier pour retrouver ma mère au salon.

Alma Forestier n'est pas de nature à s'épancher sur la beauté ou l'intelligence de ses filles. Elle est souvent avare de compliments, même si je sais, qu'à sa façon, elle nous aime, ma sœur et moi.

Mais je lui ai parlé de mon rendez-vous et à ce moment précis, j'attends d'elle qu'elle s'écrie « wouahou » en me voyant. Tout de même, je suis sa fille ! On ne lui demande pas d'être objective.

C’est trop demander.

Elle est vautrée sur le canapé, à lire sa revue télévisée hebdomadaire, qui la renseigne sur les cent cinquante programmes possibles de ce soir à la télé.

Je m’approche d’elle. Elle est concentrée sur un article concernant Romy Schneider. Je sais depuis toujours d’où vient le choix de mon prénom. Il semblerait que « Le vieux fusil » fasse partie des cent cinquante programmes. Nul doute qu’elle regardera ce film qu’elle connaît déjà par cœur, parce que, « de nos jours, il n’existe plus d’actrices lui arrivant à la cheville ».

J’amorce la conversation, ce qui la fait sursauter.

— Maman ?

— Oui, ma chérie, dis-moi.

— Tu me trouves comment ?

Alma s’arrache de sa revue pour enfin lever la tête vers moi.

— Tu es magnifique, vraiment.

— Merci, Maman. Les Sabbatini m’attendent à onze heures. Tu crois que j’ai mes chances ?

Et là, ô miracle, elle me répond :

— Si vous êtes plusieurs à postuler, crois-moi ma chérie, ils ne verront que toi.

J’en ai les larmes aux yeux, je l’embrasse dans le cou, et je sors pour ne pas montrer mon débordement d’émotions.

Bien sûr que ma mère m’aime.

C’est juste qu’elle ne sait pas toujours le montrer.

*

Je m’appelle Romy Forestier, j’ai dix-huit ans et je viens juste de décrocher mon bac. Je me suis inscrite dans une école de commerce

pour préparer un master. Je rêve de gérer une boutique de bijoux, ou à défaut, une boutique de vêtements.

Ma sœur Léna a validé la deuxième année de sa formation d'infirmière. On s'est bien crêpé le chignon quand on était ados, mais aujourd'hui on est plus complices que jamais.

Nos parents nous paient les études, et avec le métier assez lucratif de mon père, qui est responsable d'un laboratoire de recherches médicales à Boulogne sur la côte d'opale, (je suis fière de dire qu'Eloi Forestier a contribué à trouver une formule pour l'un des vaccins du covid 19), la famille vit correctement, mais chaque dépense est comptée.

Léna est peu exigeante ; mais moi, enfin… vous avez compris.

Je suis tombée par hasard sur cette annonce, affichée sur un mur de la boulangerie. Monsieur et madame Sabbatini, qui habitent à trois kilomètres de chez nous, recherchent une baby-sitter jeune, dynamique et polyvalente pour s'occuper de leurs deux enfants certains jours de la semaine, pendant les grandes vacances.

Aussitôt, j'ai mémorisé leurs coordonnées, consciente de l'opportunité de l'offre, et mon état émotionnel s'est situé entre l'exaltation et la peur de l'inconnu.

J'ai réfléchi à chaque mot de l'annonce.

Jeune, c'est génial pour moi. Je suis majeure depuis peu, assez responsable pour m'occuper d'enfants… Au fait, l'annonce n'a pas précisé l'âge des chérubins.

Dynamique, pas de problème. Et je suis de nature sportive, j'aime que ça bouge. J'essaie de tenir le rythme avec dix kilomètres de course à pied par semaine.

Polyvalente ? Aïe ! je ne sais pas ce que cela veut dire.

Enfin, si. Savoir tout faire, mais on ne sait pas ce qui se cache derrière le « tout ».

Changer des couches ? Aller conduire les enfants à leurs clubs sportifs ? Ou au parc de jeux ? Ou encore organiser des goûters d'anniversaire ? Je n'ai pas le permis, ça risque de réduire mes chances.

On verra. J’ai appelé le numéro dès le retour à la maison, c’est madame Sabbatini qui a répondu, d’un ton plutôt ferme, et elle et son mari ont accepté de me rencontrer, c’est déjà un bon point pour moi.

J’espère simplement que derrière le mot polyvalent ne se cache pas un « hors service » du style : « Il faudra accompagner mon mari dans son déplacement… » Ma mère Alma n’est pas toujours parfaite dans son rôle de mère, mais au moins elle fait preuve de discernement. « N’accepte jamais de suivre le père de famille dans ses activités professionnelles, ma chérie. Crois-moi, j’ai vu plusieurs films portant sur ce thème, et ce n’est pas joli, joli… »

Décidément, « les films » auront permis à Alma d’acquérir une grande sagesse.

2

Les Sabbatini résident au 5, rue des Colombines. Dans ce secteur de saint Omer situé en périphérie de la ville, se sont construites de très jolies résidences.

Une fois l'adresse enregistrée sur mon portable, je me laisse guider et me retrouve en à peine une demi-heure devant un grand portail qui en impose, à l'entrée de la maison.

La demeure est cachée derrière de grands arbres qui ont pour vocation de préserver l'intimité de la famille vis-à-vis des piétons dans la rue.

L'endroit est calme. C'est parfait.

Ce qui m'étonne, c'est la présence de deux dames devant le portail. Est-il possible qu'elles aient été convoquées pour la même raison que moi ? Et à la même heure ? Cela serait surprenant. Je n'ai certes pas l'habitude de ces démarches d'embauche, mais il me semble qu'un entretien individuel serait préférable. Je me hasarde à demander :

— Bonjour. Excusez-moi. Vous êtes venues pour l'annonce ? Pour le baby-sitting ?

Elles me répondent oui à l'unisson, sans m'adresser le moindre regard. Je devrai me contenter de cette simple réponse.

La première me semble un peu âgée. Elle n'a pas bien lu l'annonce.

La deuxième porte un chapeau noir avec une fleur, et tient un parapluie fermé dans la main gauche. La météo annoncée ne prévoit aucune pluie, peut-être un peu de fraîcheur, mais rien de bien méchant.

Manifestement, elle cultive la ressemblance avec Mary Poppins. Elle doit penser que cela présente bien et augmentera ses chances.

Je prends conscience que le sourire que j'affiche pour montrer ma solidarité est idiot, car toutes les deux me snobent royalement.

Un déclic se fait entendre, et le portail entame son ouverture programmée à distance.

Mary Poppins change son parapluie de main et entre la première.

Madame âgée et moi-même la suivons.

À ce moment, j'ai l'impression d'entrer dans un dessin animé où l'aventure commence. La situation est inédite pour moi. Mes mains sont moites. Mes deux rivales avancent dignement, tête haute et port altier, affichant un air supérieur, en complet contraste avec mon aspect de jeune femme moderne et décontractée. Au bout de l'allée caillloutée parfaitement entretenue, une maison récente et très moderne s'offre à nos yeux. Elle est en briques rouges et laisse deviner l'intérieur des pièces grâce à de grandes baies vitrées.

Il est évident que cette famille-là vit dans l'opulence.

Un courant d'adrénaline me traverse.

Mon jeune âge et mon inexpérience ne plaideront pas en ma faveur, je le crains. Pourtant mes jambes me portent, en un effort mécanique, et je poursuis mon avancée dans le sillage des deux précédentes.

C'est parti.

Une porte d'entrée s'ouvre et un homme d'une petite quarantaine d'années nous accueille avec un immense sourire.

— Bonjour Mesdames. Je vois que vous êtes ponctuelles. Et au complet. C'est très bien. Je suis Adriano Sabbatini, mais ici on m'appelle plus souvent Adrian. Madame Sabbatini va vous recevoir dans le salon. Je passe devant vous pour vous montrer le chemin.

Il est grand, brun, beau à tomber par terre, et même si ça fait cliché, je dirais que cet homme-là a tout pour plaire. De plus, il a un léger accent italien qui le rend vraiment craquant.

Nous suivons le maître de maison qui nous amène dans une pièce gigantesque partagée en deux zones délimitant des espaces précis. Un salon complet en cuir couleur camel et une table basse en verre trônent dans un angle de la pièce. Le reste doit servir de salle à manger ou de réception. La pièce à elle seule représente environ trois fois notre séjour chez mes parents.

L'ensemble est d'une propreté immaculée.

— Je vous présente ma femme, madame Sabbatini.

Ladite madame Sabbatini se lève en nous tendant la main pour nous saluer. J'ai le temps d'apercevoir Mary Poppins qui reprend son parapluie dans la main gauche pour libérer la main droite.

La maîtresse de maison est habillée tout en blanc, chemise blanche assez classique sur jupe plissée blanche encore plus classique. J'ai juste le temps d'entrevoir de très jolies sandales blanches, alors qu'elle nous prie déjà de nous asseoir.

Ses cheveux blond platine sont coiffés à la perfection et elle a un teint de porcelaine si parfait qu'elle semble irréelle.

Machinalement, je cache mes mains en les croisant sur mon jean, après avoir vu les siennes si délicates et ses ongles peints. En me préparant si soigneusement ce matin, j'ai négligé la partie manucure.

Madame Sabbatini prend la parole et nous demande sans détour.

— Bonjour Mesdames, soyez les bienvenues dans notre *humble* demeure. Merci d'avoir répondu à notre annonce. Comme vous vous en doutez, nous ne recherchons qu'une seule baby-sitter, et vous êtes trois à vous être présentées. Je vais vous demander de parler de vous à tour de rôle, en me précisant votre nom, votre âge, vos disponibilités et surtout vos motivations. Ensuite, Monsieur Sabbatini et moi-même prendrons notre décision.

C'est donc ce que je craignais ; un examen collectif. Mes chances se réduisent. Ce n'est certes pas l'oral du bac qui m'a permis de décrocher l'examen.

Monsieur Sabbatini s'assoit près de sa femme, il veut entendre notre plaidoirie.

Madame âgée prend la parole en premier.

— Merci à vous, monsieur et madame Sabbatini, (elle les salue au passage). Je m'appelle Catherine Mortaud. J'ai quarante-cinq ans et j'adoorre les enfants. J'en ai deux, donc vous comprenez que je sais m'y prendre. Je donne beaucoup d'importance aux règles de politesse, et je devine que c'est exactement ce que vous recherchez pour vos enfants. J'ai teelllement hâte de les rencontrer. Je suis touujours disponible, car